

ÉDITION ORIGINALE

Primo Levi, la souffrance et la gloire.

Un matin d'avril 1985, le romancier Primo Levi fut retrouvé mort au pied de son escalier, dans sa maison de Turin. Cette nouvelle troubla même ceux qui ne connaissaient que vaguement son œuvre, tant son nom rappelait à lui seul l'atroce machine de mort des camps de concentration nazis.

Les Mémoires de Primo Levi, publiés en 1947 et traduits en français sous le titre *Si c'est un homme*, le firent connaître dans le monde entier. Son expérience de la guerre hante ses autres ouvrages, y compris les souvenirs de ses dernières années, *Le Système périodique*.

C'est ainsi qu'un public de plus en plus large s'est passionné pour les circonstances de sa mort : Levi avait-il été victime d'un accident ou s'était-il suicidé ? On le savait dépressif. Mais il semblait peu plausible qu'un homme ayant survécu à autant de souffrances dans sa jeunesse – il avait été déporté à Auschwitz en 1943, à l'âge de 24 ans – se donne la mort quarante ans plus tard.

Comme Carole Angier l'indique dans *The Double Bond [Le Double Lien]*, (éd. Farrar, Strauss et Giroux, 898 pp.), trop de gens ont cru que la dépression était à l'origine du suicide de Levi, et qu'Auschwitz était à l'origine de cette dépression. Selon la biographe, « la vérité centrale, douloureuse et paradoxale, c'est que Levi était dépressif avant et après Auschwitz, mais pas pendant. » Oui, pense-t-elle, il s'est suicidé, mais les raisons de cet acte étaient profondément enfouies en lui. « La souffrance, dit-elle, lui a donné une raison de vivre, de communiquer, d'écrire. » Sans Auschwitz, ses pulsions autodestructrices « l'auraient peut-être emporté plus tôt ».

Le livre d'Angier s'attache à l'homme autant qu'aux circonstances extérieures de sa vie. Elle suit Levi de sa jeunesse à Turin (il est issu de la bourgeoisie juive non pratiquante du Piémont) à ses études et à sa décision de devenir chimiste. Elle évoque son inquiétude grandissante face aux lois raciales de Mussolini et sa courte période de résistance antiallemande. Viennent ensuite Auschwitz et, deux ans plus tard, sa vie après la guerre, et la gloire littéraire. L'épreuve des camps est analysée avec le plus grand soin, dans le détail. Angier compare le récit qu'en fait Levi avec la réalité. Elle vérifie noms et dates, comble les vides de la narration.

Elle dépeint un homme de nature tourmentée, ambivalente, sujet à des pulsions conflictuelles (doubles liens, doubles liaisons), plongé dans le doute chaque fois que la vie se réduisait à ce qu'il considérait comme des jugements sommaires. [...] Car l'écrivain préférait insister sur la complexité de l'individu, comme le suggère le titre de ses Mémoires. Si son combat pour survivre dans les camps devait avoir un sens général, c'est sans doute celui d'une résistance à la tentative de « démolition de l'homme ».

Une volonté et une constitution d'acier l'aiderent dans ce combat. La chance, aussi. Ses livres sont un témoignage de cette expérience, tout en restant des œuvres littéraires à part entière. Peut-être la biographie passionnante et superbement écrite de Carole Angier incitera-t-elle davantage de lecteurs à les lire. ©

ERICH EICHMAN

© THE DOW JONES COMPANY 2002 et J.A./L'INTELLIGENT. Tous droits réservés

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

aux guerres civiles, où le voisin, l'ami, devient l'ennemi. Comme si on s'assassinait soi-même. »

Le provocateur...

FRANCIS KPATINDÉ

La Vie sexuelle de Catherine M., de Catherine Millet, éd. Points Seuil, 233 pp., 6,60 euros.

« C'est un livre provocateur. Les choses sont dites très crûment, mais avec beaucoup de poésie. C'est une sorte de reportage *in vivo*, qui se lit vite et facilement, et dont on peut relire des passages. Je me suis néanmoins demandé pourquoi, dans un livre qui se déroule dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, les mots "sida" et "préservatif" étaient absents. Je me demande si c'est volontaire, si le facteur risque est considéré comme un élément du désir, ou si c'est une provocation supplémentaire. »

Et enfin, le directeur de publication

BÉCHIR BEN YAHMED

Joseph Pulitzer, a Life, de Denis Brian, John Wiley & Sons Inc., 395 pp., 31,28 euros.

« J'ai lu ce livre au début de cette année, avec du plaisir et de l'intérêt. C'est la biographie du plus grand homme de presse des États-Unis [fin du XIX^e, début du XX^e], donc du monde. Il a été rendu célèbre par le prix qui porte son nom. Presque aveugle et devenu très riche, il a continué à diriger son principal journal, et son empire, depuis l'Europe ou depuis son bateau, pendant vingt ans. Et n'a cessé de se battre pour améliorer la qualité de la rédaction ; son exigence sur ce plan est devenue proverbiale. Il a fait de la presse un contre-pouvoir, tout en se battant pour les pauvres contre les excès du pouvoir des riches et des puissants. » ©

Retrouvez le choix de nos autres collaborateurs dans un prochain numéro.